

Régine Polo L'aventure grandeur nature

Régine Polo, toute nouvelle élue de Propières, habite les pentes du Mont Saint-Rigaud depuis deux ans, et elle en a transformé ses sentiers en pistes pour trappeurs. Sa longue tresse rappelle sa passion pour la vie amérindienne et son énergie lui permet de faire aboutir des projets un peu fous ; directe et sans détour, Régine est nature.

Régine Polo habite une maison dans les bois, desservie par une des routes qui conduisent au Mont Saint-Rigaud depuis Chénelette. A l'indication "En Foussemagne", on s'engage sur un chemin dans les bois, empierré par endroit, pour découvrir tout au bout la maison, les chiens, nombreux, qui indiquent qu'on est arrivé chez Chippewa. "Ce nom désigne à la fois un peuple amérindien et leur langue", précisent Régine et José Polo, qui ont créé l'association éponyme à travers laquelle ils font connaître leurs chiens Alaskan et les pratiques amérindiennes qu'ils veulent valoriser. Il désigne aussi trois rivières des États-Unis, et la rivière a de l'importance chez Chippewa, comme tous les éléments naturels environnants.

Le soin aux autres comme crédo

Pourtant, amérindiens ils ne sont point ! Régine est née à Lyon, élevée à Charnay, Lamure-sur-Azergues, Villefranche-sur-Saône... bien loin de l'Alaska. "Je voulais faire socio", mais, fêtarde, j'ai choisi, sage-mat, l'école d'infirmières !", concède Régine. C'était plus sûr, plus cadré. Elle a donc exercé le métier d'infirmière pendant trente-deux ans. Urgences, pédiopsychiatrie, psychogériatrie avec des patients atteints de la maladie d'Alzheimer, du sida, ça, c'était au Canada. Infirmière à domicile à Lyon comme José son mari, responsable médicale d'une maison de retraite, elle n'a pas cherché la facilité dans son parcours mais l'aventure, l'aventure humaine, qui demande de l'empathie et de l'amour des autres. Aujourd'hui, elle continue d'avancer autrement, avec ses chiens Alaskans Huskies. Mais c'est la même histoire, celle de l'aventure, de la générosité, de la passion. Et les autres, mainte-

nant, ce sont les enfants qu'elle accueille dans son gîte, ceux qu'elle emmène en balade, et les adultes, aussi, handicapés mentaux, autistes qui apprennent avec elle à entrer en contact avec les animaux. Les autres, ce sont aussi les chiens, ses chiens, qu'elle reconnaît tous à leur aboiement.

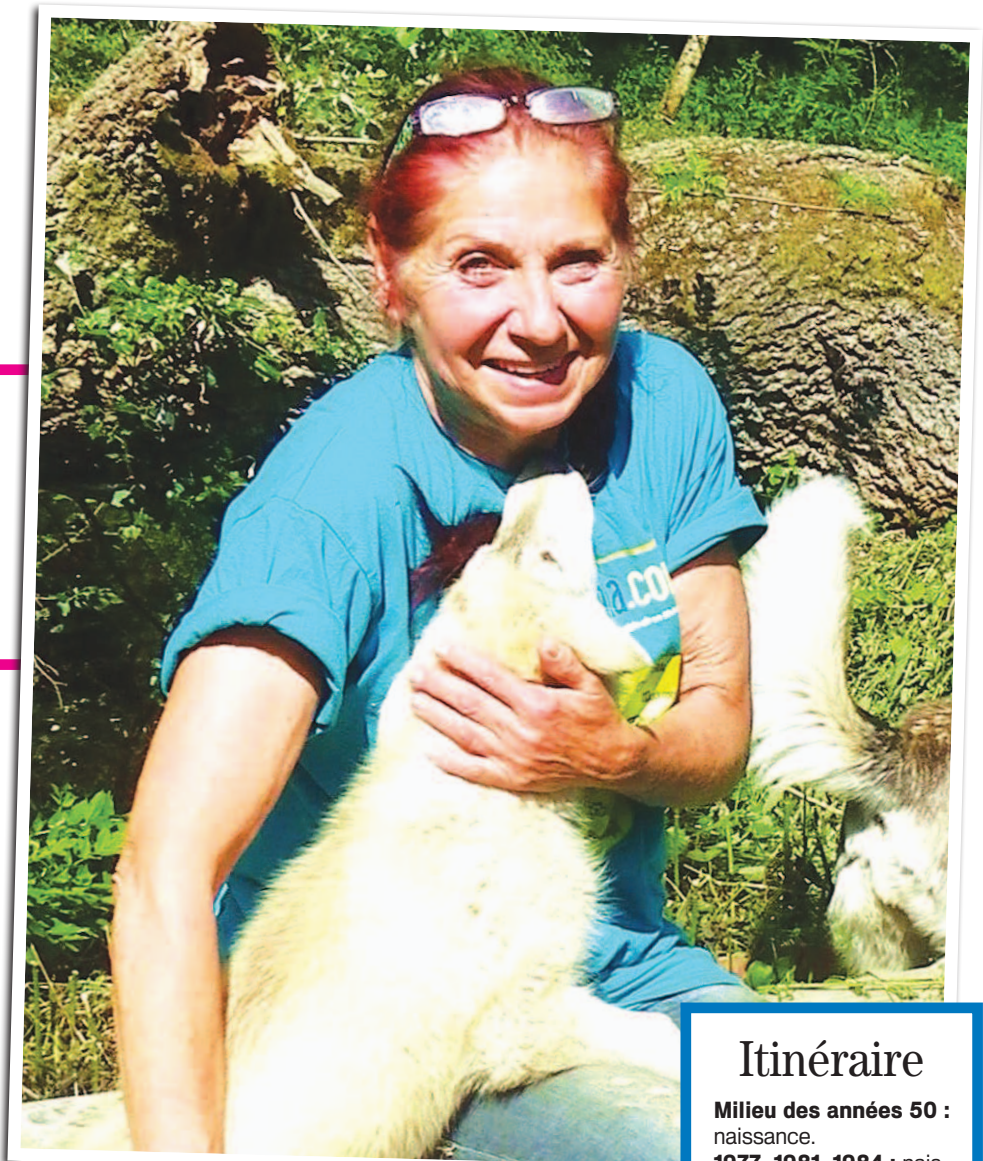
La passion des chiens d'attelage

C'est en 1989 que le couple et leurs fils ont démarré avec les chiens d'attelage une longue histoire d'amour, grâce à une femelle Huskie. En 1990, ils avaient sept chiens, en 1992 quinze, aujourd'hui ils sont cinquante-deux... Cinquante-deux de race Alaskan Huskies. Ces chiens font partie de la famille, le blog de Chippewa raconte cette vie de famille : les naissances, les décès. Il y a eu quatorze naissances cette année, quatorze jeunes chiens fous qui circulent en liberté dans la cour quand les adultes sont eux contenus dans un chenil. Sauf quelques privilégiés, tel cette chienne diabétique devenue aveugle, et celle-ci qui est rentrée un jour une patte arrière arrachée, celles-ci ont droit à des privautés ; d'autres sont punis pour s'être battus, fermés dans des cages le temps de se calmer. Car ces chiens sont des animaux un peu rudes quelquefois. C'est la raison pour laquelle Régine et José n'élèvent plus des Huskies pure race, prédateurs, difficiles à élever, indépendants et qui s'attaquent entre eux. Les Alaskans, plus faciles, sont aussi extrêmement rapides. Cette grande famille occupe l'espace, et les frigos : "Il faut 400 kg de viande par semaine pour nourrir cette meute", précisent les éleveurs, car ils ne mangent que de la viande, selon un calcul des calories précis, différent selon les efforts qu'ils

accomplissent et la saison".

Une telle famille demande qu'on lui trouve des activités adaptées et c'est naturellement dans la région d'origine de ces chiens qu'il fallait les trouver. Au Québec. Leur première rencontre avec le Québec date de 1993, où toute la famille, Régine, José et leurs trois fils Simon, Jean-Baptiste et Vincent, est partie dix jours à la découverte de ce pays grandiose, et de ses mushers, ces conducteurs d'attelages de chiens qu'ils voulaient devenir. Le choc, la révélation. Partis à leur rencontre au lac Saint-Jean, ils ont fait la connaissance de l'un d'entre eux, celui qui, plus tard, leur a donné leur premier Alaskan. Est né alors le projet d'un échange entre mushers québécois et français : soixante mushers, cent chiens, des courses de traîneaux. Le challenge : aller aux sources, se mesurer aux descendants des pionniers. Il a fallu deux années pour monter le projet, il s'est concrétisé en 1995. D'autres échanges sont nés de la ténacité du couple, ainsi ces séjours en itinérance dans les nations amérindiennes, à la découverte des modes de vie des autochtones, pour des jeunes français de 16 à 20 ans. Malgré la difficulté des Amérindiens à s'engager sur des dates, une belle saison de chasse pouvant les maintenir loin du village plus que prévu, les premiers stages se sont bien passés, ils étaient vendus à des tours-opérateurs, à de gros comités d'entreprise. Mais après 2001, et les attentats du 11 septembre à New York, le tourisme en Amérique du Nord a considérablement chuté ; les stages en immersion aussi.

2001, c'est aussi l'année où toute la famille est partie vivre au Québec avec trente chiens, des chevaux, des moutons, des chats... en pleine épidémie de fièvre aphteuse. Pour être près des trappeurs et des Amérindiens, ils se sont établis au lac Saint-Jean. Mais leur intégration ne s'est pas non plus



Itinéraire

Milieu des années 50 : naissance.

1977, 1981, 1984 : naissance de leurs trois fils Simon, Jean-Baptiste et Vincent.

1993 : premier voyage au Québec.

1997 : création de Chippewa.

2001 : départ pour le Québec.

2006 : installation en Haut-Beaujolais.

2014 : entrée au conseil municipal de Propières.

passée comme prévu, l'accueil ne fut pas très hospitalier pour cette famille qui voulait émigrer, et l'emploi moins facile à trouver que ce qui était annoncé ; ce fut l'hôpital pour Régine, et ses Amérindiens malades du sida.

Le pari de l'aventure amérindienne en Haut-Beaujolais

L'aventure a duré cinq ans.

La famille revenue en France, en 2006, c'est à Poule-les-Echarmeaux que Régine et José ont posé leurs valises et conçu le projet de Chippewa. L'expérience québécoise ne les avait pas découragés et la vie amérindienne continuait de les motiver. En Haut-Beaujolais, il y a une nature encore sauvage, il y a les rivières, l'occasion de réaliser un rêve de gosse : devenir chercheur d'or ! Et c'est dans l'Azergues que le couple apprend désormais aux enfants à tamiser les cailloux pour trouver une paillette, et ils en trouvent ! Pas de quoi faire fortune, non, mais de quoi faire rêver, ça, c'est sûr ! Orpaillage, donc, séjour dans une cabane de trappeur, un tipi, fabrication d'objets amérindiens ou trappeurs... il y a tout, chez Chippewa, pour se transporter de l'autre côté de l'Atlan-

tique. Et puis, il y a les chiens, bien sûr, et avec eux Chippewa propose tout un tas d'activités : la Canirandonnée, où les marcheurs sont équipés d'un baudrier et d'une longe élastique qui les relie au chien, lequel les entraîne dans une marche tranquille ou plus physique. "Le chien, c'est une aide dans les montées et dans les descentes aussi", assure Régine. La balade en Canitrotinettes, un engin tout terrain 100 % américain sur trois roues suspendues, avec freins à disque, et tiré par un ou deux chiens, attachés à l'avant de l'engin. Avec ça, on peut aller partout. "Surtout que José suit... en quad, avec les outils pour dépanner si nécessaire." Il y a évidemment la balade en traîneau sur la neige. C'est en station de sports d'hiver qu'ils déplacent les chiens pour la saison, pour promener les touristes ; leur contrat avec la commune de la Chapelle d'Abondance, habituellement reconduit depuis quatre ans, ne l'a pas été pour l'hiver 2013, un gros coup dur pour le chenil. Désormais, entre Chénelette et Propières, en Foussemagne, Régine accueille aussi des groupes de personnes handicapées, autistes, trisomiques, qui trouvent dans le contact avec les animaux une médiation bienfaitrice. Régine croit à la capacité

de zoothérapie du chien : "Le chien, c'est un médiateur, par le toucher, le soin, le malade peut entrer en relation avec l'animal" et la confiance qui se crée agit sur sa fragilité ou sa marginalité. Régine s'est formée à l'Institut français de zoothérapie, elle a même donné des cours à l'Institut international de zoothérapie ; aujourd'hui, c'est à Cibeins qu'elle enseigne cela aux lycéens.

Transmettre, apprendre, accueillir... Dans la cour de la maison, une gigantesque table en bois brut de cinq mètres de long, taillée dans un douglas, est faite pour vingt-quatre personnes. Elle donne la mesure de l'accueil de Régine et José dans ce coin de nature sauvegardée en Haut-Beaujolais. Une plongée généreuse dans l'univers amérindien.

■ Christine Gesse

Correspondante locale de presse